

Homélie du 4/10/20 St Albert – 27^e Dim TO - A

Is 51-7; Ps 79 ; Ph 4,6-9; Mt 21,33-43

- Derrière l'image de la vigne dont nous parle d'abord Isaïe, une vigne de qualité, fertile, soignée par son maître, il y a évidemment tout ce que Dieu fait pour son peuple, ce peuple qui est gâté, privilégié, chéri, et qui a tout ce qu'il lui faut pour porter du fruit, tout ce qu'il faut pour être juste et droit. D'où la déception que provoque son infidélité telle qu'elle est explicitée par le même Isaïe.
- Or, cette protection n'est pas un dû. Elle sera par conséquent enlevée à ceux qui n'en profitent pas comme la vie est enlevée par le péché.
- Mais ce qui est intéressant, c'est de constater que la détresse qui en découlera pourra conduire à l'homme de se tourner à nouveau vers son Dieu comme le psalmiste : « pourquoi ne nous protèges-tu plus ? » demande-t-il en substance avant de répondre lui-même à la question : nous avons été loin de toi, et désormais nous voulons revenir à toi.
- Comme le dit saint Paul aux philippiens, la juste attitude de la créature que nous sommes est de vivre toujours en présence de Dieu, en toute circonstance. Cela seul permet de n'être inquiet de rien, d'aucune détresse, ... d'aucun virus !
 - o Et la parabole de Jésus que nous avons entendue reprend la même image très traditionnelle de la vigne qu'Isaïe et le psalmiste avec la clôture, le pressoir et la tour de garde....
- Mais elle ajoute quelques nouveautés : la location de cette vigne à des vigneron et le départ en voyage du Maître de la vigne.
- Cette absence du Maître illustre évidemment l'apparente absence de Dieu dans la vie des hommes ou pour le moins la distance qui nous sépare manifestement de lui, la non-évidence de sa présence à nos côtés.
- Or, cette distance qui est le lieu même de la tentation est aussi la condition de notre liberté et donc de notre dignité : l'homme a une réelle autonomie. Il est donc libre de demeurer fidèle à Dieu ou non. Dieu ne s'impose pas.
- C'est déjà ce que le récit de Gn 3 nous suggère lorsque le serpent s'approche d'Adam et Eve pour les tenter. Il ne peut le faire qu'en « l'absence » de Dieu, bien sûr. Et ce n'est qu'après la chute, la désobéissance, que Dieu survient à la recherche de l'homme : « où es-tu ? » (Gn 3,9), demande-t-il... !
- L'homme va-t-il donc rester fidèle au don qui lui a été fait par Dieu, que ce don soit naturel ou surnaturel ?
- Va-t-il le faire fructifier ? ou au contraire le gâcher, le laisser en friche, par paresse, par peur... comme le suggère bon nombre de paraboles du Christ, comme celle des talents (Mt 25,14-30) par exemple ?
 - o Ici, la parabole nous projette au temps des fruits, de la récolte, qui est avant tout un don de la nature et donc du Créateur de cette nature (il suffit pour cela d'avoir entretenu cette vigne car aucun homme n'a évidemment le pouvoir de produire du raisin par lui-même !).
- Et le problème ne semble pas être au premier abord que les vigneron n'ont pas fait fructifier la vigne mais qu'ils refusent de donner ces fruits au maître de la vigne ou, pour le dire autrement, de payer le loyer à leur propriétaire ou à ses serviteurs venus en son nom. Pire, ils les rejettent comme des agresseurs, au point même de les frapper et de les tuer.
- Ils ne lui reconnaissent donc aucun droit, signe qu'ils se sont appropriés cette vigne, qu'ils l'ont donc volée et la considèrent désormais comme leur bien.
- Et pourtant le maître de la parabole insiste en envoyant successivement beaucoup de serviteurs pour réclamer ce qui lui est dû. Et finalement il envoie son propre fils. En lui, toute la lumière est faite : il s'agit bien pour les vigneron de s'approprier l'héritage du maître.
- A la racine, il y a une envie, une jalousie qui rappelle à nouveau Gn 3, quand le serpent suggère aux hommes que Dieu ne veut pas tout leur donner et que ceux-ci cherchent au contraire à devenir comme des dieux ou encore Joseph vendu en esclavage par ses frères en l'absence de leur père et cela se déploie dans toute l'histoire du peuple d'Israël qui n'a cessé de rejeter et de tuer les prophètes du Seigneur venus les rappeler à leur devoir de fidélité.
 - o Mais si Jésus fait évidemment référence à toute l'histoire juive, cela concerne en fait aussi chacune de nos propres vies ...
- Car il faut bien dire que nous aussi nous nous approprions les dons que Dieu nous a faits, ou plutôt les dons qu'il nous fait au présent car le don de Dieu est toujours au présent, jamais au passé ou au futur, comme la vie qui n'est jamais que maintenant !
- Nous peinons tant à vivre sans cesse en sa présence, à recevoir la vie de lui à chaque instant, à lui rendre gloire, à lui rendre grâce pour tous ses bienfaits.
- Combien l'homme se croit propriétaire, réclame ses droits, et se plaint même de ne pas avoir ce qu'il pense qu'il devrait avoir !
- Et qu'il n'aime pas s'entendre dire qu'il doit se convertir, changer, revenir humblement à Dieu car il est un misérable pécheur, homicide, qui rejette et tue le Fils unique de Dieu !
 - o Dit autrement, produisons-nous des fruits que nous rendons à Dieu, et même tout simplement des fruits qui sont dignes de Dieu ?
- Car Jésus glisse insensiblement de l'idée de rendre les fruits qui sont dus au maître à celle de la nation qui « fera produire ses fruits » au Royaume.
- En fait, il s'agit bien ici non seulement de produire des fruits mais plus encore de bons fruits ou même de vrais fruits.
- Car que sont ces fruits qui sont dignes de Dieu ? Ce sont toujours des fruits de charité, puisque Dieu lui-même n'est que charité.
- Or la charité se traduit toujours par le don de soi, le plus grand signe de charité étant le don de sa vie entière.
- Voilà pourquoi le fruit qui n'est pas rendu à Dieu, qui n'est pas offert, le fruit que l'homme s'approprie n'est en réalité même pas bon ! Il n'est pas digne de Dieu. Il ne vaut donc rien et il mourra.
- Ainsi, derrière une apparente fertilité aux yeux des hommes, il peut en réalité n'y avoir qu'un terrible néant !
 - o Alors ? Sommes-nous donc propriétaires de nos vies, de nos biens, ou bien seulement locataires ? Rendons nous des comptes au maître de toute vie ? de temps en temps ? souvent ? tout le temps ? jamais ?
- Sommes-nous installés dans un confort de vie dont le Seigneur est largement exclu à l'exception de quelques rares moments pendant lesquels nous lui faisons la « grande grâce » d'une brève considération ?
- Il y a un moyen très simple pour le vérifier, c'est notre inquiétude, voire notre révolte face à l'adversité et notre peur de perdre notre vie : qui veut sauver sa vie la perdra !
- Seul celui qui vit docilement en présence du Seigneur, qui se reçoit de lui, qui s'est désapproprié de lui-même peut n'être inquiet de rien.
- Et cela se travaille, se décide et se cultive. C'est d'abord cela être chrétien !
- Et les fruits de cette incontournable culture de pauvreté sont non seulement la charité mais aussi la paix et la joie.